

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

L'INSUPPORTABLE FOLKLORE BUDGÉTAIRE

Nous allons peut-être et même sans doute nous réveiller avec un budget au petit-déjeuner. On dira « ouf, c'est fait, encore un d'acté ». Mais, quel que soit le contenu sur le fond, on peut déjà désespérer de la forme. Mais comment donc un exercice si prévisible et si crucial doit-il inévitablement ressembler à une course contre la montre, au forceps, dans un rush qui laisse tout sauf la certitude d'un travail approfondi, traduction d'une ligne claire, d'objectifs

précis et de long terme ?

Après tant d'années, on ne devrait plus être surpris. Et pourtant, on est même surtout fâchés. Dans l'exercice de l'action d'un gouvernement, le budget est un moment clé de l'action politique : c'est là que se concrétisent les grands accents, les orientations fortes, l'échéancier aussi dans la réalisation.

Or, à quoi a-t-on eu droit, cette fois encore ? D'abord aux doutes sur les chiffres : « Mais combien doit-on trouver » ? Ensuite aux bagarres sur leur exactitude :

« Mais comment a-t-on pu se tromper à ce point ? » Puis, ce fut la valse aux ballons d'essai : les chômeurs, puis les pensionnés allaient trinquer ; on voulait toucher à l'index et puis plus. Pour finir par ce vaudeville qui ne fait plus rire personne : un vice-

Comment un exercice si prévisible doit-il inévitablement ressembler à un contre-la-montre ?

Premier ministre qui annonce au petit matin un accord, et crée une guerre ouverte avec un autre vice-Premier qui dit à midi que rien n'est fait.

On va nous dire que c'est comme cela à chaque fois et que cela finit toujours par atterrir. On appelle même cela le « folklore budgétaire ». C'est précisément ce folklore qui a fini par lasser l'opinion publique et le citoyen, spectateurs de ces luttes de pouvoir et de communication, à ces petits jeux et escarmouches politiques sur des mesures qui, quand même, vont déterminer son sort.

Il doit être d'autant plus patient ce citoyen que, dans les jours qui

vont suivre ce budget triomphalement « bouclé », il va découvrir que les chiffres ne sont pas précis, et qu'en fait le plus dur – les vrais milliards structurels à trouver – est reporté à quelques encablures des élections. Soit le tout mauvais scénario.

Il y a de quoi être d'autant plus déçus du « folklore » que ce gouvernement, annoncé comme cohérent sur le plan idéologique,

avait promis de tracer des pistes de long terme, d'atteindre un équilibre budgétaire, et d'offrir une unité de vue sur l'avenir. Or, depuis ses débuts, il n'arrive pas à trancher le débat taxer/couper, faire payer les plus nantis/couper dans la gabegie. Le seul résultat récurrent étant de faire paniquer les uns, puis les autres. Un pays mérite décidément mieux qu'un vogelpik budgétaire.